

LARMES

Les atomes s'accrochent au hasard par des crochets subtils et incassables. Dora s'est prise à ma glu (ou moi à la sienne?). Le maire l'a dit, et l'homme aux mains jointes. J'ai entendu une marche triomphale et j'ai pris deux billets de première classe pour Monaco ; mais ce n'est qu'un air de musique et une promenade de santé. Mes vieilles maîtresses auront encore des divans que je connais quand je débarquerai à la gare de Lyon.

Le sourcil de Dora n'a pas remué quand cette lame de fond a voulu manger notre barque.

Les baisers de Dora ont fait évaporer les divans de mes vieilles maîtresses.

Les cils de Dora ne sont pas ternis par cette longue carcasse dans des draps blancs. Les vers ne laisseront que les os de son frère.

Ma Dora donne le *ré* du violon ; mes oreilles le savent bien. Mes doigts, vers le sein, ont cru aux naseaux d'un pur-sang. Ma bouche connaît la cicatrice de sa cuisse. Les parfums, suis-je évanoui? Et la sueur. Dans le creux de ma main, il y a un petit oiseau chaud dont les brefs battements de cœur se propagent le long de mon bras, s'amplifient à ma nuque.

Je connais toute ma Dora, je connais ses abandons, je connais ses crispations ; je ne connais pas ses larmes.